

## La broche d'un Bourbaki.

Les réfugiés Bourbakis sont arrivés à la Vallée le 1<sup>er</sup> février 1871. Le lendemain 2 février, ils repartaient déjà pour Bière où ils arrivaient en fin de journée.

Chose à signaler, sur 12 000 hommes, la plupart dans un état de grande fatigue, un seul de ceux-ci décéda chez nous, ce fameux soldat inconnu. Et non de privations, mais de maladie, de variole sauf erreur. Il est vrai que si ces hommes jusque là avaient bien résisté, une vingtaine trouveraient la mort à Bière. Mais toujours de maladie contagieuse, les privations n'intervenant que de manière modeste dans ces décès. C'est dire la résistance de l'homme alors même qu'il se trouve dans des conditions désastreuses, faim et froid surtout.

« Nos » Bourbakis allaient être hébergés dans tous nos villages, sans exception. Dans les églises pour beaucoup, chez le privé pour un nombre encore plus grand de ces réfugiés.

Ces hommes allaient témoigner leur reconnaissance à leurs hôtes de manière verbale à leur départ du 2 février. Il s'en trouva pour offrir un souvenir. Ainsi en fut-il pour ce soldat qui se délesta d'une broche. Celle qui la reçut était Annette LeCoultré. Elle habitait alors soit à la Golisse, soit au Sentier, la chose n'ayant pas pu être déterminée de manière définitive.



D'origine orientale ? Israélite ? Qui nous le dira.

On se complait à retrouver cet homme que l'on reçoit, que l'on héberge, que l'on nourrit, et qui le matin, ému de tant de compassion, sort une petite broche de son paquetage ou de ses poches pour l'offrir à son hôtesse. Geste symbolique très fort. Et incroyable miracle que cette broche soit parvenue jusqu'à nous.

Elle a été donnée au Patrimoine de la Vallée de Joux par Mme Christiane Betschen de l'Orient. Qu'elle soit ici remerciée.

La broche enrichira le médailler du Chenit dont le Patrimoine a la garde.

